

INFORMATIONS STALAG V.B

DE L'AMICALE "LES CAPTIFS DE LA FORET NOIRE"

VILLINGEN



C.C.P. : Paris 4.841-48

68 RUE DE LA CHAUSSEE D'ANTIN
PARIS 9^e - TEL. TRI. 78-44, 78-45

Directeur : G. PIFFAULT
Rédacteur en chef : R. JEANNIOT

Numéro 8 - 1^{er} Décembre 1946
BIMESTRIEL

Prix du Numéro :
12 Francs

A proximité du Stalag V B Le Général König inaugure un cimetière

à la mémoire de 1.775 cadavres découverts dans un charnier
près de Balingen

Et en confie la garde aux autorités allemandes en signe de réparation

(De notre envoyé spécial en Allemagne Roger JEANNIOT.)

ALLEMAGNE... octobre 1946. — Venant de Villingen, après avoir parcouru des routes sinueuses, on sort de la Forêt Noire et, filant vers Rottweil, on atteint rapidement Schömberg, à 13 kilomètres de Balingen. Le terrain est vallonné. De nombreuses cheminées, des usines, des carrières de schiste.

En juillet 1944, pressé par le manque de carburants, le gouvernement allemand décidait la construction d'usines de distillation de schiste, d'où l'on tire les huiles lourdes et de l'essence synthétique. La main-d'œuvre devait être fournie par les prisonniers politiques et c'est ainsi qu'en septembre 1944 le camp de concentration de Dachau fournit des kommandos qui vinrent s'installer dans la région de Balingen. Le camp de Schömberg fut créé et les détenus devaient construire aux environs trois usines.

LE RÉGIME DU CAMP

Le régime du camp fut quelque chose d'épouvantable. Il suffit, pour s'en rendre compte, de regarder les chiffres.

Environ 5.000 hommes de toutes les nationalités y furent successivement détenus, de septembre 1944 à avril 1945. Pendant l'hiver des renforts furent expédiés des kommandos d'usines d'huiles de schistes, repliés de l'Est, d'autres vinrent d'Alsace.

On estime à environ 2.500 le nombre des morts pendant cette période. Le camp fut évacué en avril, deux jours avant l'arrivée des troupes françaises.

SCHWENNINGEN

POSSÉDAIT SON FOUR CRÉMATOIRE

Au début les morts étaient incinérés à Schweningen, Spachingen et Friedrichshafen.

L'Allemand qui, à Schweningen, incinérât les cadavres, est actuellement arrêté.

Il recevait un coup de téléphone et, dans la nuit, arrivait un train spécial contenant des sacs. Ces sacs renfermaient les corps des malheureux qui devaient être brûlés aussitôt.

On ignore le nombre de ceux dont on a ainsi perdu la trace. Mais les difficultés de transport et les restrictions de charbon amenèrent les S.S. à créer un charnier à proximité du camp.

LE CHARNIER

Le charnier, situé à flanc de coteau, à environ 3 kilomètres de Schömberg, entre cette dernière ville et Balingen, se présentait sous l'aspect d'un ensemble de fosses communes, réparties sur un rectangle de 50 sur 70 mètres et contenant chacune plusieurs corps.

Dès l'occupation, les autorités françaises furent informées par les survivants du camp de l'existence de ce charnier. Il fut décidé de donner à ces victimes, non seulement la sépulture décente qui leur était due, mais aussi d'élever en ces lieux un monument dont la sobre grandeur perpétuerait en l'honneur le souvenir de leur sacrifice.

L'EXHUMATION

Les internés politiques allemands actuellement détenus à Balingen furent employés à préparer le cimetière, tandis que les travaux d'exhumation étaient exécutés par les S.S. et les criminels de guerre du camp de Reutlingen.

1.775 cadavres, la plupart à l'état de squelettes, ont été exhumés. Sur vingt d'entre eux, les médecins relevèrent des traces de balles dans la nuque.

Un seul des cadavres a pu

être identifié et l'on estime à environ 150 le nombre des Français qui périrent dans ce camp.

La population du village de Schömberg et des environs n'a pu ignorer complètement le régime affreux et dégradant qu'on infligeait dans ce camp à des êtres humains. Mais il s'agissait là d'un sujet que, par ordre et par peur, on ne voulait approfondir.

Certains ont monté en épingle les sanctions sévères qu'ont valu à leurs auteurs, quelques actes de charité, de simple humanité, envers d'autres hommes qui mouraient de faim.

Et il semble bien que la peur liant les langues, les Allemands des autres régions aient pu ignorer les atrocités des S.S.

LES NOTABLES DU WURTEMBERG assistent à l'exhumation

Il ne fallait pas qu'à l'avenir ces Allemands puissent nier ces crimes commis par les représentants d'un régime qu'ils se sont donnés ou qu'ils ont accepté avec passivité, régime que tous ou presque tous ont acclamé lors de ses succès.

C'est pourquoi les notables de tous les villages du Wurtemberg : maires, curés, pasteurs, instituteurs, etc..., ont du venir, sous la conduite de leur Landrâte, se pencher sur ces tombes ouvertes.

Certes, ils ont manifesté, sur les lieux, une émotion assez vive et leur indignation de voir de tels crimes. Ils ont craint que la découverte de ces sauvageries n'entraîne un traitement semblable des prisonniers que la France détient.

Beaucoup ne semblent pas avoir compris que le régime qu'ils avaient voulu ou suivi avait révélé au monde des traits du caractère humain que l'on pouvait croire abolis ou tout au moins contenus par la civilisation. Ils ne semblent pas avoir compris que des traitements dégradants, infligés à des êtres humains — fussent-ils des condamnés de droit commun — avilissent leurs auteurs. Et que dire quand ces actes de barbarie s'appliquent à des hommes qui n'avaient commis d'autres crimes que d'aimer leur patrie ?

LE PEUPLE ALLEMAND NE DOIT PAS OUBLIER

Rentrés dans leurs villages, trop de ces notables, trop de ces prêtres oublient de proclamer ce qu'ils ont vu. Trop tentent de l'excuser, invoquant de prétendues atrocités.

plaignent l'irresponsabilité allemande.

Il n'est de l'idée de personne de tenir chaque Allemand pour criminel.

Les criminels sont ou seront punis, mais le peuple allemand ne doit jamais oublier les atrocités des barbares nazis et même il doit réparer. C'est pourquoi une émouvante cérémonie symbolique a été décidée.

LA CÉRÉMONIE

Par un jour d'automne, entre deux averses, le général König, commandant en chef des Forces françaises en Allemagne, descend de voiture près du petit cimetière construit à trois kilomètres de Schömberg.

Il est accompagné de M. Lafond, administrateur général de la zone française; de M. Widmer, délégué supérieur pour l'administration du Wurtemberg; du général russe Davydov et de son adjoint le colonel Bantzirov, qui dirige la mission russe des recherches des prisonniers soviétiques pour les quatre zones; du colonel Paravini, représentant l'Angleterre; du major Bell, représentant les Etats-Unis, et de nombreuses personnalités alliées.

A sa descente de voiture, le général König passe en revue les deux bataillons du 1^{er} régiment d'infanterie et les deux escadrons d'auto-mitrailleuses du 12^e dragons, tandis que la musique du 110^e régiment d'infanterie sonne « Au champ ».

Puis le général va se placer face au monument. Une immense croix de bois surmontant un socle en pierre rouge, gardée par deux légionnaires en uniformes blancs. Tout autour sont alignées les 1.775 croix qui forment le cimetière.

Du groupe des personnalités allemandes, parmi lesquelles on remarque l'évêque de Rottenburg, les maires de Rottweil et de Balingen, les préfets allemands et les Landrâte de la région, se détache le docteur Schmid, président du gouvernement d'état pour la zone française. Il monte à la tribune et prononce un discours en allemand et donne ensuite la traduction en français.

Puis le général König prend alors la parole et rappelle le calvaire des déportés politiques.

— L'Allemagne, poursuit-il, fut pendant cinq ans un immense gibet et il importe aux nouveaux chefs que les Allemands se sont donnés d'enseigner les leurs en toute franchise et en toute clarté.

Et le général conclut en disant :

— Je remets ce monument et le cimetière qui l'entoure à la garde des autorités allemandes. Le peuple allemand prouvera ainsi sa volonté de renier un passé malfaisant.

Le peuple allemand doit réparer le mal commis dans le monde. Il doit vouloir réparer sincèrement.

Les honneurs rendus aujourd'hui sont certes le prolongement de la victoire et du but poursuivi; pendant la guerre par les nations unies, mais le monument qui s'élève en ce lieu doit rester un symbole de cette action de réparation.

Il est remis aux autorités et à la population allemandes. Elles s'en sont constituées gardiennes et la fidélité, la piété apportées à sa conservation témoignent de leur volonté de restituer à la personne humaine la dignité que certains voulaient lui refuser.

Elles donneront ainsi un gage prouvant que le passé est renié et que le peuple allemand veut entrer dans la voie sur laquelle la France désire le guider.

Le drapeau tricolore qui recouvre le socle du monument tombe et les A.M. tirent une salve d'honneur. Autour de la grande croix, 1.775 petites croix rappellent au souvenir les souffrances atroces que nous-mêmes prisonniers nous cotoyons chaque jour, sans toutefois savoir à quel point avait été poussé la barbarie allemande.

Après le défilé des troupes, le général König repart. D'autres charniers attendent encore ailleurs. Dans toute l'Allemagne on les a découverts par centaines.

A Bisnœn, récemment, on trouvait encore plus de 1.500 cadavres.

Oui ! le peuple allemand doit réparer et il faut qu'à n'importe quel prix on nous évite, dans l'avenir, le spectacle de telles atrocités.

R. J.

Le sacrifice de nos camarades morts en captivité n'aura pas été vain

Il a servi la cause française

(De notre envoyé spécial Roger JEANNIOT.)

Villingen... octobre 1946. — Les derniers rayons du soleil d'automne tombent sur le petit cimetière de Villingen. Les feuilles jaunies des arbres recouvrent le sol. Au milieu de cette multitude de croix de toutes les couleurs se dresse un grand mât blanc. C'est l'emplacement réservé à nos camarades morts en captivité, morts au champ d'honneur.

De toutes les allées, les mieux entretenues sont sans conteste celles qui bordent les tombes de nos pauvres compagnons d'infortune. Une main invisible vient chaque jour apporter à leur souvenir un témoignage matériel.

Vous tous, camarades, qui dormez votre dernier sommeil parmi les Italiens, les Anglais et les Polonais qui donnèrent leur vie pour que vive leur patrie, vous tous êtes encore présents à notre mémoire.

On se souvient de vos gestes familiers, de vos habitudes; on se souvient quand, le soir, à la chandelle, vous nous disiez :

— Ah ! quand cette maudite guerre sera finie, je reverrai ma femme, ma mère, mon enfant...

Le sort n'a pas voulu que vous les revoyiez. Mais eux sont venus vous voir, ils ont fleuri votre dernière demeure.

Mais ne croyez pas surtout que le sacrifice le plus beau que vous ayez consenti : celui de votre vie, soit inutile, non ! il sert la cause de la France, il a servi la liberté du monde, il a libéré les trente millions d'esclaves que les nazis avaient mis sous leurs bottes pour les écraser.

Songez que grâce à vous, d'autres ont pu retrouver leur vie d'autrefois et ne vous oubliez pas. Leur merci vient du cœur, et simplement, comme avant dans l'enceinte du camp, ils vous disent : salut !

Je pense à vous tous, chers camarades, dont les noms sont inscrits sur ces petites croix de bois, lavées par le temps, je pense à vous :

Louis Minaldi, mort le 23-3-45 ; Théodule Delaplace, le 11-2-45 ; André Claudot, le 2-1-44 ; Georges Ruelle, le 14-12-43 ; Jean Dupuy, le 25-6-42 ; André Closier, le 1-8-42 ; Hubert Roux, le 12-11-42 ; René Cailliet ; le 27-11-42 ; Raymond Glain, le 16-2-43 ; Alphonse Horrie, le 26-3-43 ; Jean Bozzi, le 3-8-43 ; Jean Reve', le 21-6-40 ; Jean Meyer, le 23-6-40 ; Guillaume Lafranque, le 17-8-40 ; Marcel Drapeau, le 25-8-40 ; Daniel Pierre, le 23-1-41 ; Martin Guy, le 1-4-41 ; Maurice Hugues, le 11-4-41 ; Paul Léone, le 15-4-41 ; Robert Mirvaux, le 6-5-41 ; Paul Michaud, le

25-5-41 ; Fernand Monnerat, le 9-7-41 ; Pierre Orsoni, le 7-9-41 ; Jean Gerignon, le 24-9-41 ; André Lejal, le 8-12-41 ; Robert Gory, le 24-2-42 ; ; Albert Schaffner, le 21-3-42 ; Auguste Klaiber, le 10-5-42...

Je pense à vous tous qui gisez là, inanimés. Votre esprit reste ancré dans nos cœurs.

J'entendais, il y a quelques jours, des Allemands me dire : « Nous regrettons les prisonniers français, ils étaient si doux, si corrects et si humains. Eux représentaient vraiment la France ».

Oui, les prisonniers ont représenté la France pendant ces douloureuses années. Notre tempérament a forgé le caractère allemand. Notre attitude, malgré notre esclavage, leur a montré que la vie des pays libres était autre chose que celle des pays autoritaires.

Les Allemands ont vu à travers nous la France éternelle, non pas celle que voyaient les S.S. et les barbares nazis, mais la vraie France, celle de toujours.

Et c'est en contemplant vos tombeaux que l'on songe à l'horreur des guerres. Vous qui n'avez pas vu la victoire, votre exemple doit inspirer à ceux qui vivent encore l'idée de préserver le monde d'une atrocité telle que celle que nous avons vécu pendant six ans !

Quoi qu'il arrive, chers camarades, nous n'oublierons jamais que si maintenant nous sommes ce que nous sommes, c'est grâce à vous, c'est parce que vous vous êtes sacrifiés.

La Mort, avec son immonde faucille, est passée parmi nous et a fauché les plus vigoureux ; nous qui avons eu la chance de n'être pas sur le chemin de l'impitoyable faux, nous nous souviendrons...

Le soleil s'est couché derrière les grands arbres qui cachent la voie ferrée, à pas lents nous quittons le cimetière.

Une dernière tombe, toute fraîche, celle d'une

(Suite en 2^e page, 1^{er} colonne)

(Suite de l'article de notre envoyé spécial à Villingen) petite Française de 4 ans, est venue prolonger la ligne trop longue, hélas ! de l'emplacement réservé aux Français.

Ainsi, par dessus la vie, par dessus la mort, l'existence continue, les hommes vivent, moins nombreux qu'au départ. Les pertes ont été lourdes, mais nous avons la satisfaction de voir que les petites plantes vert pâle qui recouvrent la terre devant les croix poussent, sont taillées et sont bien entretenues.

Le soleil s'est couché, il fait nuit maintenant, notre présence est de trop. Laissons dormir en paix les âmes qui rôdent dans l'ombre...

Roger JEANNIOT.

NE SERS PAS LA CAUSE DES AUTRES Souviens-toi !

Beaucoup d'anciens prisonniers de guerre ont oublié déjà les cinq années qu'ils ont passées derrière les barbelés. Sans doute n'est-il pas nécessaire de vivre continuellement avec le passé, mais il me paraît normal d'en conserver précieusement le souvenir.

Et je me révolte souvent, en écoutant d'anciens P.G., raconter combien furent douces les journées de captivité dans un kommando tranquille. Sans doute tous les P.G. ne furent-ils pas maltraités, mais si certains ne furent pas malheureux, ni physiquement, ni moralement, qu'ils aient au moins la décence de se taire. Ils ne se doutent pas qu'ils servent ainsi la cause de tous ces planqués qui, durant notre absence, profitèrent de la situation et qui, actuellement, nous rient au nez lorsque nous quémardons quelque chose.

Qu'ils n'oublient surtout pas que certains d'entre nous sont morts parce que tel était le bon plaisir des Allemands.

Ancien P.G., souviens-toi.

Gaston BLIN.

Félicitations

Notre excellent camarade HOMEYER, ancien Homme de Confiance du camp, qui est notre représentant pour les Vosges, est en même temps vice-président de l'Association Départementale des Vosges et vice-président de la Section d'Épinal.

Nos félicitations.

Liste des Membres de l'Amicale du Stalag V B

Robineau Raphaël ; Paschal Ernest ; Belvoix Nicolas ; Garmendia Léopold ; Broquart Marie-Roger ; Laurent Marc ; Klasterer Louis ; Rebec Paul ; Plat Edouard ; Mézières Henri ; Perrard André ; Coiffard Georges ; Lelong André ; Desjardins Paul ; Dambry Albert ; Heurtevent Henri ; Fayaul Yvan ; Mainguene Marcel ; Hany Désiré ; Desroix Maurice ; Lemaire Bernard ; Lavieville Georges ; Petit René ; Rysto Raymond ; Rolgen Emile ; Heivrich Denis ; Prézau Camille ; Martinet André ; Belli Adrien ; Fureau Claude ; Laca Léonce ; Maire Louis ; Guillou Philippe ; Trincot Pierre ; Guilbert Jacques ; Berthelot Michel ; Raba André ; Hennequin Paul ; Desnoes Jean ; Benoit Ambroise ; Lemaire Marcel ; Fleuret Maurice ; Sassié Jules ; Hurpet Roger ; Saraben Louis ; Lengrand Paul ; Blans Jean ; Lemaitre Eugène ; Pouplier André ; Parrot Maurice.

Lelevet Pierre ; Pozzi Dominique ; Lefort Joseph ; Solans Adrien ; Moret Lucien ; Jestin Charles ; Bréant Pierre ; Quemener Laurent ; Couval Paul ; Jubert Edmond ; Gallier René ; Debeir Albert ; Roy André ; Grosjean Albert ; Fougereux Marcel ; Kieffer Jean-Pierre ; Estryn Abram ; Sutter Raymond ; Chambillon Pierre ; Gluchouhi Stéphane ; Truffy Raymond ; Maquaire Raymond ; Gautier Jean ; Cadot Jacques ; Besnard Georges ; Martin Maurice ; Cazenave François ; Claudel Paul ; Claudel Elie ; Kurcok Jean ; Faisant Robert ; Costiou René ; Plauche-Gillon ; Castel Georges ; Debieux Ferdinand ; Kohl Philippe ; Rémond Henri ; Scheidecker Edouard ; Jupin Roger ; Esslinger Paul ; Stoessel Arthur ; Préaux Pierre ; Gourdon André ; Ellin André ; Antoine Harold ; Roussel Jean ; Belot Roger ; Hayoz Jean ; Point Pierre ; Mineur Marcel.

Denouhier René ; Christophe Pierre ; Payelle Raymond ; Fiche Roland ; Delusse Marcel ; Descamps André ; Martin Jean ; Mollet André ; Dine Hubert ; Fichot Gaston ; Coiffard Georges ; Louchet Edouard ; Bzowski François ; Fournet Pierre ; Albert Ernest ; Geoffroy Paul ; Morin Arsène ; François Paul ; Samborski Joseph ; Saint-Gonzé Joseph ; Messager François ; Quentrec Yves ; Lami-diaux Robert ; Marche Pierre ; Maccioca Jean ; Vallon Louis ; Diegelmann Jacques ; Gillet Léon ; Marx Yvan ; Arrighi Eugène ; Guennegues François ; Méray Edgard ; Faure Henri ; Rioult Georges ; Grunith Welsler ; Dejardin Victor ; Michélot-Cote Georges ; Gaessler Lucien ; Calvet Robert ; Page Raymond ; Chevalier Lucien ; Fouquet Bernard ; Vallet Auguste ; Bordereau Gaston ; Tixador Robert ; Berleux Clément ; Crouta Raymond ; Suavet Humbert ; Monmousseau Gustave ; Thiebaud Georges Jean.

Vrinat Jean ; Falague Théophile ; Boellmann Jean ; Pouchin Marcel ; Barennes Maurice ; Nomme Roger ; Busser Bernard ; Haraux Robert ; Coudran Georges ; Chav'n Paul ; Gable André ; Raffel René ; Lesieur Jules ; Gauzentes Raymond ; Prince André ; Bruant Guy ; Blanche René ; Maillot Christian ; Martinot Roger ; Hubert Charles ; Bellemère André ; Durupt Roger ; Luccioni Antoine ; Jamet Georges ; Desmazières Alfred ; Dekmer Henri ; Wandels Robert ; Crespel Fernand ; Fauvel Paul ; Porro Maurice ; Vienne Pierre ; Weil Marcel ; Pagar Pierre ; Tanne Fernand ; Molvot Hubert ; Charles Armand ; Rigal François ; Lefebvre Maurice ; Doeraene Jean ; Demartial Louis ; Lorient Georges ; Holtzwarth Jean ; Soltys François ; Roger Olivier ; Gilles Jean ; Fournier Lucien ; Ferrand Maurice ; Lorenzi Paul ; Le Maître René ; Bourinet Yves ; Marmont Joseph ; Tallec Armand ;

Daurel Yves ; Chaussard Francis ; Valériot Raymond ; Apied Pierre ; Deshayes René ; Siebert René ; Facchini Amédée ; Arnal Jean ; André Eugène ; Jambot Victor ; Remin Auguste ; Libbrecht Pierre ; Petitnicolas Marcel ; Brebach Gabriel ; Wenger Charles ; Darcange Ernest ; Dribbeaud Raoul ; Etesse André ; Goursaud Maurice ; Oms Olivier ; Heurteux Léon ; Caron Jean ; Phellion Roger ; Delange Lucien ; Jodet Constant ; Rouby Paul ; Bulte Robert ; Leduc Pierre ; Dewally Robert ; Ramacker Roger ; Bouckenoghe André ; Brismontier Maurice ; Tschirret René ; Leburand Louis ; Damour Edouard ; Bellige Roger ; Simonin Lucien ; Heuzey Pierre ; Bulski Tadeusz ; Aubon Edmond ; Ferry Jean ; Moreau Lucien ; Garnier André ; Mallet Maurice ; Bolle André ; Saurin Henri ; Goddard Charles ; Bloch Emile ; Plantin Paul ; Hercoquet Robert ; Rieggler Maurice ; Corba Gino ; Genois Marius ; Durieux Fernand ; Audenet Etienne ; Domergue André ; Dufourmantel Marius ; Bernard Robert ; Gruenwald Robert ; Britel Marcel.

Villa Victor ; Ozan Robert ; Denogent Fernand ; Gross Alfred ; Le Gac Jean ; Sinte Marcel ; Cabley Henri ; Huck Jean ; Stankiewicz Mario ; Martin Henri ; Pfirrmann Auguste ; Francioli Lucien ; Santolini Joseph ; Boquet Jean ; Mondy Robert ; Marguillier Emile ; Scrocelletti Louis ; Le-grand Fernand ; Blumenfeld Charles ; Debrois Jean ; Darras Léonce ; Capelle François ; Quinton Roger ; Desmazières Marcel ; Claputte Robert ; Duhamel Henri ; Dochy Raymond ; Cicéron E. ; Ramery Maurice ; Beaussart Jérôme ; Boucay André ; Dinard Julien ; Balthazard André ; Dazinéras Jean ; Bosc André ; Petelard André ; Rague Maurice ; Duhamel Georges ; Pelletier Arthur ; Lacroix Georges ; Chapelle Robert ; Marsallon Louis ; Pelfrene Bernard ; Felten Georges ; Léglise Emile ; de Laroussille Georges ; Levasseur Julien ; Verdic Henri ; Maury Pierre ; Deschamps Georges ; Six Ernest ; Jost Maurice ; Petit Henri ; Verplancken Serge.

Glenc Walter ; Baumann Raymond ; Sazet Roger ; Véron Ferdinand ; Heibek Armand ; Milliot Roger ; Guéret André ; Lezau Roger ; Cottureau André ; Gault Léon ; Olive Antoine ; Maury Georges ; Mallet Pierre ; Champagne Eugène ; Rife Auguste ; Saurat René ; Bruneaux Maurice ; Demangel Robert ; Bugeaud Justin ; Charles Robert ; Bouillon Albert ; Gillet Lucien ; Bammert Jacques ; Urban'ak François ; Kielbour François ; Jean-georges Bernard ; Morlière Paul ; Giron Christian ; Thiellex Adrien ; Stievet Roger ; Coulle Camille ; Blizez Alex ; Lanbert Armand ; Lewandowski Jean ; Drocourt Maurice ; Voison Robert ; Goudenèche Joseph ; Louiton Pierre ; Coulland Robert ; Houpeau Maurice ; Thévenin Alexandre ; Kepper René ; Ollagnier René ; Flament Louis ; Kauffmann Jean ; Giles Marcel ; Rioux Joseph ; Lenormand Roger ; Desforgues Pierre ; Dumont Marcel ; Jonckhepe Robert ; Hélie Marius ; Charles Robert ; Noizeux Georges.

Desseigne Armand ; Adida Lucien ; Gadras Albert ; Barette Henri ; Mozziesnacci Jean-Pau ; Chauveau Edgard ; Laubin Robert ; Billouard René ; Larchet Jean ; Crevisier Léon ; Hardy Noël ; Laizet Yves ; Ducellier Jean ; Demartin Georges ; Buis Gabriel ; Dehornoy Désiré ; Gérardin Jean ; Grésillon Edmond ; Leclerc René ; Chaumont Dominique ; Gouzennes Louis ; Nef Roger ; Fouchs René ; Raguet Raymond ; Eugène Arthur ; Bley Henri ; Berdeaux Jules ; Cochet Léon ; Lafolle Marcel ; Gui-

bert Daniel ; Poullain Clotaire ; Demanceaux Joseph ; Legras Alfred ; Lamballais Julien ; Poirier Noël ; Mas Antoine ; Raffaud André ; Pournie Jean ; Jacquot Hubert ; Witz Xavier ; Rickling André ; Martin Jean ; Chateau René ; Collini Eugène ; Jony Maurice ; Mounet Roger ; Posez Adolphe ; Lombert Louis ; Lagarrigue André ; Roger Raymond ; Meunier Pierre ; Bin Jean.

Pat'n Henri ; Blondlet Auguste ; Pion Virgile ; Antoine Léon ; Jumeau-Lafond Raymond ; Vizloz Michel ; Bontemps André ; Crancy Maurice ; Carlier André ; Nectou Jean ; Marquet René ; Amberg Alexandre ; Gautron Roger ; Hermann Robert ; Belzanne Paul ; Lamaze René ; Lemaitre Marcel ; Brunand Gaston ; Barbier Louis ; Lerille Eugène ; Bessoneau Jules ; Favellin Gabriel ; Serize Jean ; Lafitte Jean ; Delaveau Camille ; Ottonelli Jean ; Delette Marcel ; Berthemet René ; Flamant Marcel ; Caruel Fernand ; Bara Marcel ; Niva Stanislas ; Thelotte Victor ; Furecht Léon ; Renaud Henri ; Sicard Roger ; Poincheval Albert ; Viaux Robert ; Delcros Jean ; Debant Gabriel ; Marne Marcel ; Desandre Jean ; Brault Robert ; Vernoux Jean ; Favre Raoul ; Valli Lucien ; Fudour Max ; Lefrançois Albert ; Merlot Jean ; Labbé Julien ; Meunier Fernand ; Vesperi-rini Pierre ; Triquet Raymond.

Léonard Pierre ; Saintjean Lucien ; Larrieu Pierre ; Beauvais Gaston ; Bouchet Maurice ; Le-guafre Marcel ; Velut Henri ; Durelle Robert ; Blanchot Georges ; Grignon Marceau ; Gevraise Roger ; Saint-Omer Charles ; Mathe Marcel ; Ménard Raymond ; Lacote Louis ; Péchard Louis ; Antoine Camille ; Ach Gaston ; Landry Jacques ; Ryba Jean ; Robert Henri-André ; Gouin Serge ; Hauteur Louis ; Cherdou Louis ; Engrand André ; Jacquinet Pierre ; Grenier Pierre ; Charasse Jean ; Deroin Marcel ; Soyier Jean ; Dubois Roger ; Schaller Marcel ; Coudere Pierre ; Balet Jérôme ; Olivier Ernest ; Lanoote François ; Darnanritz René ; Schoultz Julien ; Palmer Daniel ; Ribot Gabriel ; Lecarpentier Lucien ; Berkowitz Bernard ; Gokelaert Léon ; Goldenbery Salomon ; Boucard Olivier ; Dalby Raymond ; Cesbron André ; Brovelli Henri ; Meyneir Gilbert ; Lory Jean ; Badowski Szeslaw ; Bourrée Alexis ; Blanchard Georges ; Varichon Lou's.

Chazelas Jean-Baptiste ; Verlycek Jacques ; Kastor Emile ; Lamirand Henri ; Friedrich Jules ; Arroudeau Roger ; Nègre Georges ; Chrétien Maurice ; B'ausart Paul ; Carbonne Pierre ; Nadler Marcel ; Linde Georges ; Charlier Michel ; Larinet Jacques ; Gasset Camille ; Pouleau Henri ; César Elie ; Soletihac Irénée ; Brun Ludovic ; Domanski Karlaw ; Bérenger Raymond ; Rousselot Raymond ; Lamidieu Marie-Louis ; Jure Armand ; Imbault Albert ; Théau Georges ; Bourton René ; Atry Gaston ; Laurent René ; Duval René ; Laureau André ; Gron Marcel ; Legras Georges ; Daynard Christian ; Dellemme Georges ; Aldon Raymond ; Stevenet Emile ; Isabel Jean ; Majchrzak Michel ; Pottier Amédée ; Moutalescot Joseph ; Bache François ; Bop Gabriel ; Riche Pierre ; Thépault Joseph ; Daniel Rémy ; Frey Jules Lepers Jean ; Béraud Roger ; Sauthade Georges ; Lapparre Gaston ; Marie Léon ; P'rimmer Georges ; Braquet André ; Jourdan Maurice ; Morlet Henri ; Crétaigne Roger ; Héribert Léon ; Pacquet André ; Aubel Henri.

Rovaldes André ; Boyer André ; Barrère Yvan ; Sicre André ; Jallat François ; Bresson Jean-Baptiste ; Hardy Joanny ; Thivet Jean ; Marie Charles ; Durand Max ; Di-voire Etienne ; Chesneau Marcel ;

Come Félix ; Portevot Jean ; Augagneur René ; Plaevoet Louis ; Confais Gaston ; Sauvage Jean-Marie ; Dubois Jean ; Dacher Guy ; Renou James ; Planche Léon ; Vivarelli Dominique ; Saint-Jean René ; Quedru Joseph ; Bernard Joseph ; Delcros René ; Mourey Roger ; Brucker Fernand ; Delie Raymond ; Wallart Auguste ; Lachenal André ; Viane Charles ; Magot Amédée ; Aubert-Gauthier Roger ; Buire Charles ; Ciezki Stéphane ; Capelle Aimé ; Apohain Léon ; Geze André ; Huguin André ; Boub'er Albert ; Cassant Roger ; Clamadieu René ; Klein Joseph ; Gamille René ; Labarthe Henri ; Merle Jean ; Busteau Prosper ; Vasseur André ; Compoin André ; Lepage Raymond ; L'efebvre Jean ; Challier Gabriel ; Testut Pierre ; Lorach Gaston ; Martreux Armand.

Wurch Albert ; Mounier René ; Camus Jules ; Gauvin Pierre ; Koch Jules ; Reynaud Henri ; Alberger Maurice ; Brion Jean ; Caplan Raphael ; Brault Alexandre ; Bouillon René ; Fargeau Henri ; Lepineux Robert ; Cieslak Stanislas ; Duverger Louis ; Drivière Marcel ; Meulot Pierre ; Hugret Georges ; Bellette André ; Pointard Albert ; Zaco Raymond ; Carlier Jules ; Poullain Maurice ; Grangier Hermant ; Momeyer Georges Legros Jena ; Saugeur Paul ; Lecourt Sadi ; Flamant René ; Chéret o'constant ; Perrotin Robert ; Capredon Henri ; Bois Louis ; Maurice Aimé ; Lamaire Maurice ; Roche Eugène ; Kepoki François ; Revel Maurice ; Ocula Edouard ; Bouteille Alphonse ; Tassot André ; Lepage Fernand ; Mougnot Robert ; Le Coit Yves ; Foussard Maurice ; Ranvier Robert ; Astarik Pierre ; Ferrand Bernard ; Rousseau Marcel ; Mondelin Pierre ; Durand Gilbert.

Pézet Marc ; Mathon Jacques ; Vandriessch André ; Simon Georges ; Cagnon Robert ; Hannedouche René ; Cottet Albert ; Foeller Albert ; Pellier Pierre ; Caruhel Lucien ; Koitz Armand ; James Elie ; Samosionek Michel ; Deguel Edmond ; Lecourt Maurice ; Lahannier Raymond ; Meyer Marius ; Gance Jean ; Reillaudoux Pierre ; Soret Jean ; Coulon Arthur ; Engrand Charles ; Bossey Ferdinand ; Rutar Michel ; Bienfait Armand ; Piton Henri ; Mora Siméon ; Riland Maurice ; Mons Gilbert ; Jagou Maximin ; Bretel Roger ; Steward Jean ; Chassin Lucien ; Contesse Martial ; Helgen Arnold ; Lefèvre Marcel ; Sackebandt Lucien ; Klapkowski Jean ; Rineau André ; Larcher Maurice ; Collet Robert ; Lions Pierre ; Petizon René ; Armengaud René ; Gouin Joseph ; Rio André ; Foulon Célestin ; Thillo Paul ; Sorbier Suzanne ; Belis Pierre ; Vigouroux Jean-Claude.

Schmitt Charles ; Dangeard Raymond ; Baron Gaston ; Baumgarten Adrien ; Szerer Albert ; Ver-vial Roger ; Laurent Maurice ; Sambor Adolphe ; Bernard Alphonse ; Faucheu René ; Mérand Eugène ; Luchier Roger ; Bérold Aimé ; Butscher Roger ; Delville Pierre ; Panko Wojciek ; Guichard Henri ; Marsollier Arsène ; François Robert ; Lebrun Marcel ; Dufoux Gilbert ; Poupat Aimable ; Herr Léon ; Moullet Marcel ; Pottier Marc ; Vincent Marius ; Rouzeau Lucien ; Vallée Jean ; Dorival André ; Letrot Louis ; Soban Vixenty ; Picart Louis ; Renoux Georges ; Loewert Paul ; Servais André ; Thomas Gaston ; Duhamel Roger ; Rotg André ; Thomas Gaston ; Colombani Georges ; Besnier Auguste ; Fleury Fernand ; Bardin Marcel ; Carnis Lucien ; Goujon Marius ; Moullet Marcel ; Mabire Germain ; Gouy André ; Kinowski Pierre ; Gannerre Honoré.

G É G È N E

par André MEYZONNADE

Une expérience comme celle que nous avons vécue peut nous permettre d'évaluer toute la puissance d'oubli de la nature humaine.

Où êtes-vous, mes compagnons harassés de nos étapes de misère, voyageurs infortunés des sombres wagons à bestiaux, où nous étions cinquante et plus, en route vers un lointain inconnu, et vous, voisins anonymes des queues interminables où nous attendions une soupe chiche, et vous encore, hôte de passage dans nos baraques surpeuplées, avec qui nous avons échangé les souvenirs de notre passé et les illusions de nos espoirs. Où vous ont conduits vos destins ? Êtes-vous revenus, comme nous ?

Tant j'ai peur de ne pas retrouver chez quelques-uns d'entre vous le nom ou les traits du visage, je n'ose à peine évoquer la chambre fraternelle où nous étions vingt entassés dans un sordide inconfort et d'où la libération est venue nous disperser à jamais.

Proches compagnons d'une misère maintenant lointaine, nous nous sommes quittés et nous nous oublierons, à moins qu'un jour, plus tard, une rencontre, presque aussi peu probable que celle de deux montagnes, nous permettent de dire : « Te rappelles-tu ? »

Je n'ai pourtant pas oublié Gégène. Gégène est un type. Vous en avez connu de semblables, et peut-être dans le mien reconnaîtrez-vous certains des vôtres.

Gégène est un Normand. C'est un grand gars maigre, une petite tête où brillent deux yeux vifs sur un long buste, flanqué de deux longs bras et monté sur deux longues jambes. Ce n'est pas un sot, loin de là. Dans le civil artisan imprimeur, habile dans son métier, il était employé au camp, également comme imprimeur, et travaillait

comme quatre. Par amour de l'art, bien sûr, pas comme collaborateur.

Mais son vrai talent était la pâtisserie. Il était pâtissier-né. Bon pour les autres de se contenter des épais mate-faim à base de biscuits allemands, ce sont les cartes qui le persuadèrent à l'avance de la victoire indubitable des Alliés. Des esprits chagrins insinueront bien que ce revirement coïncida avec les premiers succès de ceux-ci, mais il est un fait qu'il devint par la suite un partisan farouche et passionné de l'Angleterre.

L'avons-nous fait rager des fois quand, par jeu, tous dans la chambre, nous prenions une thèse non pas contraire, mais seulement différente de la sienne. Il n'admettait pas que nous osions mettre en doute les vérités in-dis-cu-ta-bles que proclamaient, noir et rouge sur la table raboteuse, ses cartes sans cesse rebattues. Et de là à nous traiter avec violence de défaitistes, il n'y avait qu'un pas. Il le franchit souvent et pourtant nous ne doutions pas un seul instant que les cartes, de plus en plus loquaces à mesure que les événements se précipitaient, finiraient, comme toujours, par avoir raison.

Gégène fit mieux. Toutes les semaines, le samedi soir, il établissait sérieusement le communiqué de la semaine suivante ; je dis bien, suivante. Un, deux, trois, valet de pique, victoire russe, cent mille prisonniers ; quatre, cinq, six, neuf, de trêve, recul allemand en Tunisie ; sept, huit, neuf, roi de cœur, avance du général Montgomery, etc... Il notait et conservait ses communiqués qui, tous, bien entendu, faisaient ressortir uniquement les succès alliés. Avec une ironie apparente, le camp tout entier venait les consulter et y puiser un espoir fallacieux mais

utile à son moral. Au bout de quinze ou vingt semaines, vous pensez quel tas de nouvelles décevantes pour l'adversaire, ces communiqués représentaient. Aussi, un jour, alerte. Une fouille de la gestapo comme vous les avez tous connues, fit découvrir toute la collection et voici mon Gégène traîné devant l'officier de justice. Il dut prouver par quelle radio, branchée sur l'au-delà, il avait obtenu ces nouvelles pas si invraisemblables que cela d'ailleurs. Il tomba sur un chleuh qui, peut-être, savait encore lire, ou qui avait compris sans le secours des cartes, sans doute, car notre gars fut absous. Mais le hauptmann lager avait eu chaud.

Notre Gégène ne travaillait pas seulement à la petite semaine, il fit des pronostics plus lointains et tout aussi précis. Une première fois, il fixa la fin de la guerre ou plutôt ce qui nous intéressait le plus, la classe, au 17 septembre 1943 ? C'était à l'époque des premiers gros échecs allemands. L'illusion berga un moment le camp. Hélas, le 17 passa et la classe n'est pas là. Notre Gégène, après une première rectification de onze jours, mathématiquement justifiée mais sans plus de succès, ne fait plus le détail et avec le plus grand sérieux, dit qu'il s'est trompé de millésime de l'année, simple erreur matérielle, et repousse la bienheureuse classe au 17 septembre 1944.

Un mois avant cette date, c'était la foudroyante campagne de France ; alors de nouveau, tout le monde croit en Gégène et deux fois hélas, tout le monde se trompe ; Gégène est un peu vexé certes, mais sans se démonter, reforme ses pronostics de jours en semaines, tant et si bien qu'il finit par avoir raison.

Mais quand même, après ce dernier échec, notre Gégène devait le laver par un geste héroïque, il décida de s'évader. A ce moment, on avait les sorties quasi-libres, le commun des mortels s'évadait en passant par la porte et en faisant dans la journée, vers la frontière, en uniforme, les trente premiers kilomètres, c'est-à-dire la moitié du chemin sans être inquiété. Cela ne pouvait convenir à notre Gégène qui voulait faire du neuf... et du sensationnel. Il décida de s'habiller en femme et de partir en vélo. Trois ou quatre semaines à l'avance, il achète, ou plutôt, troque contre des boîtes de Nescafé et des tablettes de chocolat, un costume de femme complet, y compris les bas, le pantalon et le soutien-gorge, se procure un vélo, se farde bien entendu abondamment et attifé comme une fille de mauvaise vie en rupture de maison... se fait prendre à 30 mètres de son point de départ, par une espèce de volk-sturm qui n'avait certainement jamais vu dans sa Forêt Noire une femme de cet acabit. Voilà notre Gégène pris pour un espion et, s'il ne fut pas fusillé sur le coup, il en eut bien peur et dut se recommander à tous les saints... du camp pour revenir dans sa baraque où l'attendaient les quolibets de ses camarades d'infortune, plus résignés ou, tout au moins, moins romantiques.

Ainsi était Gégène. Comme Chantecler, il chanta dans la nuit pour faire lever le soleil. Et ayant prouvé, par l'exemple, l'infaillibilité de la cartomanie, je ne doute pas qu'il trouve dans cette brèche une activité propre à ses facultés, car les hommes sont ainsi faits qu'ils oublient volontiers hier et veulent connaître demain.

POUVOIR

Je, soussigné (nom et prénoms),
....., demeurant à,
membre de l'Amicale du Stalage V B, inscrit sous le
n°, donne par les présentes pouvoir à M.
....., également membre actif de l'Association,
de me représenter à l'Assemblée Générale du 15 décembre
1946.

En conséquence, prendre part en mon nom à tous votes
relatifs à l'élection du Conseil d'Administration, ou pour
tout autre motif, prendre toute décision qu'il jugera utile
pour l'exécution du présent mandat, notamment de substituer
dans l'accomplissement des présentes quiconque il
avisera, en un mot faire tant par lui-même que par man-
dataire, s'il y a lieu, tout ce qui sera utile et nécessaire.
En foi de quoi je promets à l'avance aveu et ratification.

Fait à, le

(Signature précédée des mots : *Bon pour pouvoir.*)

REVUE

A LOURDES

Pèlerinage des Rapatriés

(De notre envoyé spécial Pierre CHAMBRILLON.)

Lourdes, novembre 1946. — Les journaux, la radio et le cinéma ont rendu compte de cette manifestation de foi, d'amitié, d'espérance. Ce fut vraiment émouvant. 100.000 rapatriés se sont retrouvés à Lourdes dans une atmosphère de franche camaraderie. Pèlerinage tout particulier où la note sévère avait été bannie : pas d'invitation à la pénitence, pas d'exhortation, pas de sermon. Manifestation toute simple mais combien prenante. Quel magnifique spectacle que de contempler tous ces hommes de toutes conditions sociales de nouveau unis par le dénominateur commun : la captivité ou la déportation. Tous ces hommes qui ont le sourire mais qui demeurent graves car ils portent encore dans leur chair les marques de la souffrance et sont encore anxieux pour l'avenir de la France.

A Lourdes, pas de cris, pas d'applaudissements, mais une amitié, une union des cœurs, des pensées, des âmes. Puisse cette amitié des rapatriés éveiller l'attention de tous ceux qui sont responsables de la paix du monde et leur montrer le chemin du salut et du bonheur de l'humanité.

Il fallait voir les visages s'épanouir à l'arrivée d'un ancien. Dans ce camp du Retour, face à la grotte, que de scènes touchantes, que de témoignages d'amitié, de fraternité, d'affection véritable. Amitié plus grande encore qu'au camp où sévissaient les heurts et les mille difficultés de la vie commune. A Lourdes, un seul cœur, un seul courant d'amitié, voilà ce qui a fait la grandeur de ce rassemblement, voilà ce qui a bouleversé les âmes.

Les anciens du Stalag V B présents à Lourdes ont pu se revoir au camp du Retour et on peut deviner les souvenirs évoqués.

Que ce pèlerinage des rapatriés à Lourdes qui, certes, a touché d'abord les cœurs des croyants, soit une espérance pour tous. Qu'il nous donne une raison de plus de nous unir et de garder contact au sein de l'Amicale.

P. C.

Les Anciens du 620^e Pionniers

L'Amicale des Anciens du 620^e Régiment de Pionniers prie tous les camarades de se réunir le premier samedi de chaque mois au siège de l'Amicale, café GENSAIC, 4, boulevard Magenta.

Une soirée artistique gratuite réservée aux camarades et à leurs familles sera organisée le samedi 18 janvier 1947, en soirée, 21-23, rue de l'Entrepot, à Paris. Demander des cartes au siège.

Ne délivrez pas d'attestation

Nous avons appris que des camarades du Stalag V B avaient reçu de quelques Allemands des demandes « d'attestation de bons et loyaux services », prétendant n'avoir rien à se reprocher quant à leur attitude durant notre captivité.

Nous croyons devoir vous conseiller de ne pas répondre à ces demandes. Vous pouvez, en effet, ignorer ce qu'a pu faire tel ou tel Allemand durant la période 1940-1945. Beaucoup de ceux qui jouèrent les « calins et les doux » sur la fin furent souvenus de purs nazis durant les premières années. Et si certains d'entre vous ont eu le rare privilège de ne pas trop souffrir durant leur captivité, qu'ils n'oublient pas que beaucoup ont laissé leur santé, voire même leurs os en Allemagne.

Nous vous conseillons de transmettre les demandes que vous recevez des Allemands au Président de notre Amicale, ancien Homme de Confiance, qui, avec le Conseil d'Administration statuera.

GOETZ ARRÊTÉ!

Par lettre en date du 31 octobre 1946, dont nous vous reproduisons le texte ci-dessous, le Commissaire du Gouvernement près les Tribunaux de Gouvernement Militaire du Pays de Bade à Fribourg, nous informe :

Nous serions reconnaissants à tous les camarades connaissant des faits précis pouvant être portés à la charge de Goetz de nous envoyer d'urgence un rapport circonstancié des faits que nous adresserons immédiatement à M. le Commissaire du Gouvernement.

Goetz est arrêté à Oberbaldingen

« J'ai l'honneur de vous faire savoir que les services de sûreté ont arrêté, à son retour de captivité, le nommé :

« Johann GOETZ, ex-Hauptmann, Lagerführer, de votre camp central de Villingen.

« Me basant sur les accusations formelles portées dans votre lettre du 18 février dernier, j'ai fait procéder immédiatement à l'incarcération du sus-nommé à la prison de Fribourg sous l'inculpation du chef de crime de guerre (services à l'encontre des prisonniers de guerre de toutes nationalités).

« Toutefois, pour me permettre de porter cette affaire à l'audience du tribunal compétent, il est indispensable que vous me donniez de toute urgence la liste des anciens prisonniers de votre camp (noms et adresses) susceptibles d'être entendus comme témoins à charge contre Goetz.

Vers la mi-octobre, l'inspecteur Grinon, secrétaire du commissariat de police de Donaueschingen, recevait un avis de recherches contre un certain Johann Goetz.

Quelques jours plus tard, le policier mettait la main au collet de l'ancien commandant du Stalag V B alors que celui-ci, véritable paysan, labourait un champ à Oberbaldingen. Une perquisition effectuée au domicile de Goetz a permis de retrouver de nombreuses photographies que l'inspecteur Grinon a eu la gentillesse de donner à notre camarade Roger Jeannot de passage à cette époque à Donaueschingen.

Ces photographies, au nombre de 200 environ, représentent des vues du Stalag et de nombreux groupes de prisonniers, tels que la troupe théâtrale, la construction de baraques, les premiers Français qui arrivèrent à Villingen, etc., etc.

Ceux de nos camarades que ces souvenirs pourraient intéresser sont priés de se mettre en rapport avec l'Amicale ou avec Roger Jeannot à Libé-Soir, 5, faubourg Poissonnière, Paris (9^e) (téléphone Provence 71-65).

A PROPOS de

"Les Prisonniers étaient aussi des Résistants"

Il ne m'est pas possible d'insérer dans ce journal le volumineux courrier relatif à des récits d'évasion, que je reçois journellement au siège de l'Amicale.

Toutefois, je me fais un plaisir de signaler le cas de notre camarade Albert Cottet qui m'a adressé personnellement une très longue lettre me racontant quelle fut sa vie de P.G. au Stalag V B. Et de cette lettre, j'extrait le passage suivant :

« En septembre 1941, les Allemands qui étaient toujours à ma recherche (il s'était évadé) vinrent faire une perquisition au domicile de ma mère, âgée à l'époque de 62 ans. N'ayant rien découvert, ils n'hésitèrent pas à emmener ma mère et la gardèrent en prison pendant six mois.

Sans commentaire. Je signale toutefois que Albert Cottet, pour obtenir des nouvelles de sa mère, n'hésita pas à franchir la ligne de démarcation et se fit ainsi arrêter par les Allemands qui l'envoyèrent au Stalag V B.

Gaston BLIN.

Changements d'Adresses

Les Membres de l'Amicale qui changeraient d'adresse, sont priés de prévenir le Secrétariat en joignant la somme de 7 francs en timbres-poste.

Dix ans de Travaux Forcés à François Forest ancien censeur du Stalag V B

Lyon, novembre 1946 (de notre correspondant particulier). — Pour ceux qui travaillaient au Stalag, il est inutile de le présenter, chacun se souvient de son chapeau « à fond rentré », les pouces dans l'entournure du gilet et l'allure « rentier ». Pour ceux des kommandos, c'était le censeur des camarades dont le numéro matricule était compris entre 2000 et 4000. Son cachet de censure était le 16.

Le 24 octobre dernier il passait devant le tribunal militaire de Lyon pour y répondre de son activité en Allemagne et j'étais convoqué comme témoin.

Après avoir dit au Tribunal le genre de propos que le triste sire tenait sur la France, sur ses institutions, sur les Français, j'ai rendu compte de la manière dont il censurait le courrier.

J'ai appris qu'il avait déserté l'armée en 1916 et que, passé en Espagne, il s'était mis au service de l'ennemi. Ceci lui avait valu d'être condamné à mort par contumace en 1920. Il bénéficia pour ces faits de la prescription.

Il a été, cette fois, gratifié de 10 ans de travaux forcés et 10 ans d'interdiction de séjour, et à la confiscation de ses biens, et cette fois la prescription ne jouera pas...

G. BONDSOCQ.

UN ANCIEN PRISONNIER

expose

son travail de captivité

UNE MERVEILLE!

Au début de l'allée centrale de la Foire qui part à droite de l'église Saint-André, un petit stand qui ne paye pas de mine, dont l'entrée est aux trois quarts masquée par un rideau blanc qui préserve de la poussière. A l'intérieur, une véritable merveille. Un ancien prisonnier du stalag V B, M. Michel Samosionek, de Vierzon, d'origine polonaise, a groupé ses travaux exécutés pendant cinq longues années de captivité.

On sait par les expositions qui ont déjà été organisées, surtout depuis la libération, les travaux d'art sortis des camps et des kommandos. On a vu des chefs-d'œuvre d'ébénisterie et de marquetterie. M. Samosionek s'est lancé dans ce genre avec d'autant plus de goût, et aussi de facilité, qu'il est ébéniste et qu'il sait comment employer les différentes essences de bois.

Les travaux de M. Samosionek sont à retenir par leur fini, l'originalité de leur réalisation, enfin, par leur importance de volume. Dans ce petit stand, on peut admirer un autel, orné de sujets sculptés dans la masse, un portemissel à charnière, grandeur naturelle, des chandeliers, des jeux de dames et d'échecs dont les sujets sont à l'image des figurines des cartes à jouer, des tableaux représentant des paysages de la Forêt Noire. Le tout travaillé, sculpté avec un seul outil : le couteau.

M. Samosionek vécut une partie de sa captivité dans une usine de fabrication de skis. Il put distraire des bois spéciaux qui lui servirent à construire le socle de son autel. Ce fut dans des bois de poirier, de cerisier, de charme, qu'il sculpta ses vierges, son Christ, pliant sous le faix de la croix, ses motifs d'ornementation. Mais — et c'est là qu'est la grande originalité de son travail — il sut tirer parti de vieux débris de matériel de guerre ramassés sur le bord des routes, au moment où il perdit la liberté. Des parties de crosses de fusil, d'obus d'expérimentation, de mitrailleuses, lui ont permis d'élever la partie centrale de son autel. Dans le tabernacle à pivot, un ostensor, découpé dans une pièce d'aluminium, et dont la lunule est figurée par un viseur de mitrailleuse.

M. Samosionek rapporta ses œuvres en pièces détachées. Il les exposa telles qu'elles furent réalisées.

ODOUL

51, R. Bichat, Paris-X^e
Tél. : BOT 10-30 (3 lignes groupées)

TOUS

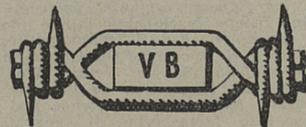
Déménagements
PARIS - PROVINCE
ÉTRANGER

SON

Garde-Meubles
en cases séparées,
agréé par les Tribunaux

Insigne

des Anciens KG du VB



Nous mettons en vente au prix de 25 francs l'insigne officiel de l'Amicale du V B.

Portez-le pour vous reconnaître!

Il est à votre disposition au Secrétariat de l'Amicale ou peut vous être adressé à domicile contre remboursement.

UNE ÉVASION racontée par un témoin

Notre camarade Robert Lavigne nous fait parvenir l'article suivant relatant un récit d'évasion dont vous avez déjà pris succinctement connaissance sous la plume de notre camarade Gaston Blin. Etant donné les détails précis que donne Lavigne qui a vécu lui-même cette nuit d'attente et d'espoir, nous nous faisons un plaisir d'insérer ce récit dans notre journal.

« Mauseit et Dolmazon sont deux « suspects » de la Waldkaserne, condamnés à 4 ans et 3 ans 1/2 de Grands pour un délit sur lequel il vaut mieux ne pas épiloguer ! Un seul moyen pour échapper à ce bagne : l'évasion.

« Dolmazon, un sapeur de ma compagnie, me fait part de son projet qui consiste à pénétrer dans le local aux colis, se laisser enfermer et s'évader après avoir percé le toit : prise d'empreintes de la serrure pendant la messe — la chapelle est installée dans une pièce attenante à la pièce des colis — la clef est confectionnée, tout marche. Le dimanche après-midi, les moustes sont transportées, les deux gaillards sont dans la pièce. Dans la nuit, tout percé, évasion réussie. Ils sont trois, car, avec eux, il y a un sergent-chef dont le nom n'échappe. Catastrophe ! Ils sont repris quelques heures plus tard dans le champ de tir de Villingen. Retour au camp où Goetz décide de mettre les « délinquants » en cellule.

« Le lendemain, je suis averti que Dolmazon et Mauseit seront à l'infirmerie où je fais un « stage » pour éviter le kommando forestier à « Heuberg ». A 19 heures, ils étaient là, grâce à la complicité de Grady, infirmier bien connu qui avait ouvert la porte de l'infirmerie, 3^e étage. Comment avaient-ils passé ? Tout simplement par le ventilateur situé dans le local aux cellules. Dolmazon, à l'aide d'une pince trouvée dans les W.-C., avait sauté les barbelés de sa cellule, ouvert la porte de la cellule à Mauseit, ensuite déboulonna le ventilateur ne fut qu'un jeu, passer par le trou un jeu plus compliqué et mes deux « compères » retrouvaient leurs camarades, des « suspects ».

« Comment sortir de Waldkaserne ? Par le dessus, impossible : porte en chêne inaccessible (inutile de dire qu'en très peu de temps, grâce à la bonne camaraderie, carte, boussole et vivres étaient récupérés). Meunier, le séminariste, vient me trouver au lit et me rend compte des difficultés. Il est 1 heure du matin. Une idée lumineuse de Mauseit — un drôle d'as ! — découper les barbelés de la fenêtre des W.-C., guetter le wachman qui fait les cent pas juste en dessous, dérouler le tuyau d'incendie du 1^{er} étage de l'infirmerie, près de la chambre des Polonais, et, par la lance, laisser tomber le tout dans le ruisseau, ensuite se laisser glisser le long du tuyau et au revoir et merci. Tout se passa pour le mieux. Évasion réussie. Arrivés en France où Dolmazon me donna de ses nouvelles. « Cet événement se passait vers juillet 1942. »

La justice militaire a ouvert une enquête au sujet d'Otto MAIER, meurtrier de notre camarade Dussonchet, du Kommando de Frommern. Maier a été pendant quelque temps au Heuberg, soit au kommando de sous-officiers, soit au kommando d'escadron.

Prière nous donner tous renseignements que vous pourrez au sujet du domicile civil de Maier.

Fabricants ou grossistes en lainages, soieries et blancs, faites-vous connaître au siège de l'Amicale, à Gaston Blin, qui est sollicité par de nombreux P.G., 68, Chaussée-d'Antin.

Assemblée Générale et Elections

Aux termes de l'article 6 des statuts, l'Amicale est administrée et dirigée par un conseil de neuf membres (tous membres titulaires).

Ce conseil est renouvelable par tiers, chaque année, au cours d'une Assemblée générale. Trois sièges seront donc à pourvoir. Nos camarades Henri PERRON, André FOREST et Gaston BLIN sont membres sortants.

Les membres sortants sont rééligibles.

Les membres de l'Amicale sont donc informés que cette Assemblée générale aura lieu le dimanche 15 décembre 1946, à 10 heures, au siège, 68, rue de la Chaussée-d'Antin.

RESERVEZ DONC CETTE DATE.

Vous trouverez dans ce numéro de notre journal la liste des camarades ayant posé leur candidature.

Le vote par mandataire étant admis, un pouvoir sera inséré dans ce numéro de notre journal afin de permettre aux camarades qui ne pourraient se déplacer de participer au vote.

Nous espérons que vous viendrez nombreux à cette Assemblée générale et nous souhaitons la bienvenue aux camarades des provinces françaises qui pourraient se déplacer et assister à cette importante Assemblée qui doit grouper le plus grand nombre d'anciens du V B.

Pour le Conseil d'Administration :
Gaston BLIN.

LISTE DES CANDIDATS

au Conseil d'Administration de l'Amicale

ROGER Jean, Président de la Commission de Propagande.

SARABEN Louis

Docteur GUIBERT

HIBON Roger

PERRON Henri, Président de la Commission Théâtrale.

ORDRE DU JOUR

de l'Assemblée Générale du 15 Décembre 1946

- 1^o Allocution du Président;
- 2^o Adoption du Procès-Verbal de la dernière Assemblée Générale;
- 3^o Renouvellement partiel du Conseil d'Administration;
- 4^o Compte rendu moral;
- 5^o Compte rendu du rapport de la Commission des Comptes;
- 6^o Compte rendu financier;
- 7^o Proposition du Conseil d'Administration de nomination à titre de membre d'honneur de Mlle Suzanne SORBIER;
- 8^o Proposition du Conseil d'Administration d'exclusion d'un membre;
- 9^o Modification à l'article 4 des statuts (augmentation de la cotisation portée, sur proposition du Conseil, à un minimum de 150 fr.);
- 10^o Questions diverses.

INDIFFÉRENCE

VUE par Jean DEBROIS et Gaston BLIN

Le Petit Carnet de l'Amicale

ÉTAT CIVIL et renseignements divers

NAISSANCES

Notre camarade le docteur Jacques GUBERT et sa femme sont heureux de nous annoncer que leur petite Elisabeth est née le 29 septembre 1946.

Jean CHARRIER, du kommando de Wald, a la joie de nous annoncer la naissance de son fils Pierre, le 26 septembre 1946.

M. et Mme LAIZET sont heureux de nous faire part de la naissance de leur fille Mireille, à Rennes, le 6 septembre 1946.

Notre camarade Camille CHARBONNET et sa femme sont heureux de nous annoncer que leur petite Catherine est née le 30 septembre 1946.

M. et Mme HERLIDO sont heureux de vous faire part de la naissance de leur fille Danielle.

Notre camarade LARY a la joie de nous faire part de la naissance de sa fille Danielle.

FIANÇAILLES

Nous apprenons avec plaisir les fiançailles de notre sympathique secrétaire général Gaston BLIN avec Mlle Lucienne LE FLOUR. Qui leur procurera un appartement ?

MARIAGES

Le samedi 9 novembre 1946, à 15 h. 30, en l'église Saint-Louis de Villemonble, a été célébré le mariage de notre camarade Gilbert L'ÉPINE avec Mlle Anne-Marie CATHOMEN.

Nous avons appris avec joie le mariage de notre excellent camarade Jacques ALLAIN, de Fauville-en-Caux, avec Mlle Andrée DELAUNE, le 6 mai dernier. Tous nos meilleurs vœux de bonheur aux jeunes époux.

Claude LAPCHIN et Mlle Andrée-Edith BRAULT se sont mariés le 19 octobre 1946.

Notre camarade Lucien COCHE a épousé Mlle Jannine DIDOT le 21 septembre 1946. Tous nos vœux les accompagnent.

Notre camarade Henry AUBEL, ex-P.G. du kommando d'Augen, nous a fait part de son mariage avec Mlle Georgette AUBERT. Au nom de l'Amicale du V B, notre ami Gaston BLIN, secrétaire général, assista à la cérémonie célébrée à Paris le 28 septembre dernier et présenta ses meilleurs vœux aux jeunes époux.

DECES

Nous apprenons avec regret la mort accidentelle de notre camarade Marcel FOUGEREUX, 75, rue Nationale, à Toury (E.-et-L.). Nos sincères condoléances à la famille.

Nous avons reçu de notre excellent camarade Charles Wenger, ancien unionniste protestant du camp, une lettre nous demandant d'adresser ses salutations à tous ses amis du Stalag, particulièrement à ceux qui étaient en liaison avec lui pour l'aumônerie, et regrette un peu que la plupart ne se soit jamais laissé entendre. Mais ses pensées sont souvent vers eux. Il est actuellement notre délégué à Colmar.

En vue de la dissolution de notre Caisse, nous faisons appel à tous pour nous faire connaître d'urgence les noms et adresses des enfants de nos camarades décédés en captivité ou à leur retour en France.

Adresser tous les renseignements au secrétaire de la Caisse d'Entr'aide, Amicale du Stalag V B, 68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9^e).

Eugène BONNIN, à Bouin (Vendée), marchand de tissus, serait désireux de se mettre en relations avec fabricants ou grossistes susceptibles de lui réapprovisionner son magasin. Se mettre en relations directement.

NOS DÉLÉGUÉS

Pour tous renseignements, s'adresser M. VENGNER, délégué départemental de l'Union des Amicales du Haut-Rhin, 18, rue Galberg, à Colmar.

WEID Marcel, 9, rue du Général-de-Castelnau, à Strasbourg, délégué du Bas-Rhin.

VISITES

Au cours de sa permission, nous avons reçu la visite du capitaine docteur Payraud, actuellement en Z.O.F.A.

L'ex-homme de confiance Nadler est également venu nous dire bonjour au siège de l'Amicale.

Nous avons reçu la visite de l'ancien pianiste de la troupe, notre camarade de Saint-Jean.

Le Gérant : G. PIFFAULT
Autorisation N° 5747
Imp. Kossuth, Paris. - Dépôt Légal N° 130

les idées politiques prennent le pas sur l'esprit K.G., des ficelles se développent sur certaines manches et des boutonnières fleurissent miraculeusement malgré la saison tardive.

Pourquoi ? Parce que nous laissons tomber. Pour nous en persuader, regardons autour de nous lors d'une réunion mensuelle ; tous les mêmes têtes et dont le nombre a plutôt une tendance générale à la baisse (contrairement aux prix du marché). Je sais qu'il y a de nombreuses raisons à ces abstentions (comme aux élections du reste). Ces raisons, nous allons les examiner ensemble, forts des expériences des mois passés.

1^o Au début, les réunions mensuelles avaient lieu le dimanche matin, rue Blanche ; belle et nombreuse assistance. (C'était le début). Objections : c'est très bien, mais travaillant toute la semaine, on voudrait bien faire un peu la grasse matinée ; de plus, si on veut discuter à la sortie avec des copains, il faut aller assez loin chercher un bistrot, où l'on s'écrase du reste (le gefang est un bipède ordinairement assoiffé).

2^o expérience : Réunion, le dimanche matin, mais au café du Globe. « Vous êtes fous. Certains copains ne peuvent payer une consommation dans cet endroit. Vous les gênez et ils s'abstiennent de venir. (A noter que la consommation était facultative.)

3^o expérience : Réunion, le jeudi soir, à 18 h. 30. « Impossible. Ceux dont le travail est fixe ou qui quittent tard ne peuvent s'y rendre ; les autres traversent des fois tout Paris pour venir et rentrent trop tard chez eux pour dîner ; ce n'est pas pratique.

4^o et dernière expérience : Réunion le dimanche matin, Chaussée-d'Antin... où une bonne surprise nous attendait : il y avait à boire sur place. Donc, pas de dérangements, sinon celui de venir, et la garantie que l'argent de la tournée ne va pas à un propriétaire déjà enrichi mais à l'Amicale.

Alors, que voulez-vous de plus ? Avez-vous encore des objections ? Si vous en avez, faites-les nous en part, sinon venez vite. Il est regrettable de voir une réunion comme celle du 27 octobre, où a été traité le grave problème de notre caisse d'entraide, se dérouler devant une quarantaine de présents.

Et maintenant, mesdames, c'est à vous que je m'adresse : mères,

femmes ou amies de K.G. Certes, celui que vous aimez a des devoirs envers vous ; quand vous avez été séparés par le travail pendant toute une semaine, vous aimeriez b'en l'avoir un peu à vous, et c'est tout naturel. Mais c'est là que je vous demande un petit effort ; vous êtes françaises, c'est-à-dire femmes d'esprit et de cœur, et vous me comprendrez j'en suis persuadé.

Laissez-lui sa liberté pour deux ou trois heures un dimanche matin par mois ; ce n'est certainement pas trop vous demander. N'oubliez pas que pendant cinq ans ce sont ses copains qu'il retrouve là, qui lui ont servi à la fois d'amis et de famille, qui ont connu comme vous ses joies et ses peines, qui ont partagé avec lui les colles confondues par vous avec amour dans des « popotes » de fortune. Ce sont des choses qui marquent et qui comptent. Ne criez pas, quand il revient un peu tard, que le rosbief est brûlé ou que vous serez en retard pour le cinéma. Bien plus, je vous demande un effort sur vous-mêmes ; faites lui penser à sa réunion et « expédiez-le ». Dites-vous que son avis est souvent nécessaire dans les décisions à prendre et qu'il y a encore de nombreuses misères à soulager parmi nous.

Je compte sur vous, mesdames... et l'avenir me donnera raison.

Jean DEBROIS.

La dernière consultation électorale concernant le referendum a marqué l'indifférence malade du corps électoral français. Plus de trente pour cent des électeurs se sont, en effet, abstenus d'exprimer leur opinion et c'est chose grave. Grave parce que jusqu'à ce jour le Français n'avait connu cette maladie, grave parce que cette indifférence masque nos faiblesses, grave parce que bientôt, si cela ne change, nous accepterons de grands coups de botte où je pense sans aucune réaction.

Est-ce là le résultat normal de quatre années de guerre, d'occupation, car cette indifférence est devenue quasi-générale. Pour s'en rendre compte, il suffit de regarder autour de soi. Prenons notre Amicale du Stalag V B par exemple. Nos premières réunions groupaient 2 à 300 camarades, tous heureux de se rencontrer, de se

serrer la main, de prendre un verre ensemble.

A notre dernière assemblée générale, nous étions près de 500 anciens prisonniers. Depuis, ce chiffre n'a fait que diminuer et nos réunions mensuelles ne groupent guère plus d'une centaine de camarades. L'hiver dernier nous avions organisé un bal : nous n'avons vu personne. Cette année, au cours de l'été, nous avions organisé une sortie champêtre ; une quinzaine de camarades seulement sont venus avec leurs familles.

Ces manifestations que le Conseil d'Administration avait organisées dans le but de remplir la caisse de l'Amicale afin de pouvoir venir en aide aux nombreux camarades malades ou dans le besoin, se sont soldées par un déficit, déficit léger soit, mais déficit certain.

Il est regrettable de constater l'indifférence qui s'est emparée de nombreux prisonniers quelques mois à peine après leur retour. Que sont devenus les beaux principes de camaraderie, d'entraide et d'union qui marquaient au Stalag chacun de vos actes ? Est-ce déjà oublié ? Je veux espérer que non.

Je comprends bien que la vie familiale soit pour beaucoup de prisonniers d'un intérêt plus palpitant qu'une réunion d'anciens « Gefang ». Mais je me permets de m'adresser ici aux mères et aux épouses et je leur déclare ceci : « Sans les liens de camaraderie, d'union et d'entraide qui existaient au « camp » ou au « kommando », beaucoup de camarades n'auraient pu supporter la captivité et c'est votre devoir, à vous femmes, par reconnaissance, d'encourager vos maris et vos enfants à assister à nos réunions de prisonniers. »

Le Conseil d'Administration est composé de camarades dévoués et bénévoles qui, leur journée de travail terminée, n'hésite pas à venir passer des heures au siège de l'Amicale, pour que cette dernière puisse vivre et fonctionner.

Aidez-les moralement en assistant à nos réunions mensuelles, en envoyant quelques articles pour notre journal.

Plus vous serez nombreux à nos réunions et plus nos camarades du Conseil d'Administration seront satisfaits. Ils ne travailleront pas en vain, leur bonne volonté ne se lassera pas.

Gaston BLIN.

Le Mystère du Four à chaux

ROMAN POLICIER INÉDIT de Roger JEANNIOT

Après avoir fait sa toilette, Robert de Selves prit quelques instants de repos et ne fut pas peu surpris quand un domestique vint le réveiller pour lui annoncer que le maire l'attendait pour déjeuner.

A table, et vers la fin du repas qui s'était passé sur le ton de la plus franche cordialité, le maire, M. Carponnet, demanda au journaliste s'il avait déjà établi un plan d'attaque.

— Justement, j'aurai besoin de quelqu'un pour m'aider dans mon entreprise, il me faudrait un homme qui n'ait pas froid aux yeux.

— Je pourrai vous trouver ce qu'il vous faut.

— Eh bien, voici :

« Ce soir, vers les 6 heures, le garçon que vous m'avez donné, en faisant un détour, ira de l'autre côté de l'usine, à une distance de 800 à 1.000 mètres et, pendant deux heu-

Waldo - Souvenirs

par H. PERRON

En baptisant mon dernier article du titre de « Perronade Hospitalière », notre ami Jeannot a ouvert toute grande la porte des souvenirs d'un « hospitalier ». Et cet ancien hospitalier a pensé que suffisamment de Gefangenen furent localisés au Lazarett de Villingen pour que d'autres « Perronades hospitalières » puissent avoir quelques agréments auprès de membres de l'Amicale. Ces souvenirs rappelleront à ceux qui les vécurent les moments de la captivité ou, en dépit de nos misères, nous retrouvons notre sourire et les victoires de l'esprit français sur la discipline tudesque.

Tous ceux qui passèrent au camp connaissent le Lazarett Waldhotel. Haut perché — 708 mètres d'altitude — éloigné de la ville — 3 kilomètres — l'hôpital des prisonniers semble, de loin, une coquette gentilhommière perdue dans une forêt de sapins. Mais dès que l'on est en présence des barbelés, l'impression n'est plus la même. Et cette vieille bâtisse construite dans le plus pur style badois — briques et bois — a plutôt un aspect sinistre. Et pourtant le Waldhotel eut de tout temps une attirance particulière sur sa clientèle. Avant la guerre, la saison de ce Kurhotel était très recherchée par toute la gentry des provinces de Bade et de Bavière. Pendant la drôle de guerre, le séjour au Waldo était particulièrement apprécié des prisonniers, mais hélas il y avait beaucoup plus d'appelés que d'élus.

L'hôpital proprement dit était composé de trois corps de bâtiments alignés au bord de la route de Kirsnach. Le premier bâtiment abritait, au rez-de-chaussée, la radio et le corps de garde allemand, au 1^{er} étage les services administratifs, au 2^e étage le logement des sanitaires allemands et au 3^e étage le magasin de l'hôpital. Au début de notre captivité ce bâ-

timent n'était pas enfermé dans les barbelés, ce qui a permis quelques évasions célèbres — n'est-ce pas, Giron ? — mais par suite de la construction de baraques destinées au service des contagieux, tout le Waldhotel et ses dépendances furent entourés par un double réseau de barbelés. Dans le deuxième bâtiment se trouvaient la chirurgie, la pharmacie et le cabinet dentaire. Le troisième bâtiment, le plus important de tous, logeait tout le corps médical, les services de la médecine générale, le laboratoire, les cuisines et le service que les Boches craignaient plus que la peste : l'« Infektion ». Accrochée à ce bâtiment, sur la façade ouest, une terrasse couverte qui servit de théâtre plus tard. Dans l'enceinte des barbelés, une surface de quelques centaines de mètres carrés permettant aux prisonniers de s'adonner aux joies d'un nudisme partiel.

Avant guerre, cet hôtel, propriété du groupe national-socialiste de Villingen, donc de la municipalité, était géré par un Prussien imbu de l'idéal S.S., un certain Wolfarth. La réquisition de l'établissement par le Grand Reich entraîna ipso facto celle du gérant. J'aurai l'occasion, dans un autre article, de parler plus longuement du bonhomme, vrai Boche nazifié, heureusement plus bête que méchant et qui ne sacramentait que par son Adolf.

Dans le prochain numéro, je vous présenterai rapidement les différents services de l'hôpital et je vous raconterai ensuite les histoires du Waldo.

(A suivre.)

H. P.

res environ, muni d'une vieille bicyclette et d'un marteau, il s'occupera à faire du bruit. Pendant ce temps, j'essayerai de pénétrer dans l'usine.

— Mais c'est un plan qui n'est pas sans danger.

— Ayez confiance, Monsieur Carponnet, et envoyez-moi le plus tôt possible mon compagnon dans ma chambre. Et sur ce, cher Monsieur, je vais faire mes préparatifs.

Une heure après, un jeune garçon de 25 ans environ, instruit et d'allure athlétique, frappait à la porte de la chambre du reporter.

— Monsieur, dit-il timidement, je me présente. Jacques Duflot, je suis le fils de l'épicier et le maire est venu me demander si...

— Je sais, coupe Selves. Asseyez-vous et écoutez le plan que je vais vous proposer et ce que vous aurez à faire.

Pendant plus de deux heures, une carte de la région sous les yeux, les deux hommes, absorbés par leur labeur, discutèrent, un crayon à la main.

Finalement d'accord, ils se séparèrent.

— A ce soir. Ah ! au fait, quelle heure dit votre montre ?

— Quatre heures dix.

— Bon, je mets la mienne à la même heure.

Muni de son Colt, d'une lampe électrique et d'une pile de rechange, Robert de Selves devait partir une heure plus tard en direction de l'usine mystérieuse.

Il passa à la poste d'où il envoya un télégramme à son journal, contenant son premier article sur le mystère du four à chaux.

A six heures précises il s'engageait sur le sentier qui menait à l'usine.

Jacques Duflot, armé d'un marteau, tapait rageusement sur le pédalier de son vélo depuis près d'une demi-heure, lorsqu'un vieillard, s'approchant de lui, lui demanda s'il n'avait pas besoin d'aide pour réparer sa machine.

— Non, merci, lui répondit-il, seulement je devais porter un message à l'usine que vous voyez là-bas et maintenant j'ai bien peur qu'il soit trop tard, avec tous les bruits qu'on raconte à ce sujet.

— Bah ! vous savez, il faut en prendre et en laisser. Pour mon compte personnel, je ne crois pas grand chose à toute cette histoire.

— Pourtant, n'étiez-vous pas concierge dans cette usine autrefois ?

— Si, mais il y a bien longtemps de cela. Vous me connaissez ?

— Non, mais voilà, j'ai remarqué que vous veniez tous les soirs au village et j'ai entendu dire par mes parents qu'il y avait à R. un vieux monsieur qui se souvenait du temps prospère où l'usine fonctionnait normalement. J'ai tout de suite pensé que c'était vous.

— C'est exact, autrefois j'étais concierge au four à chaux. Il y a déjà 20 ans de cela.

— J'aimerais vous parler seul à

seul chez vous. Pouvez-vous me fixer une heure ?

— Mais...

— Je vous en supplie, c'est pour moi une question de vie ou de mort.

— Soit, venez alors demain matin, vers les 9 heures, je vous attendrai. J'habite la première maison à droite après l'église.

— Je serai là, faites-moi confiance.

A minuit précise, Jacques Duflot se trouvait, ainsi que le lui avait prescrit Robert de Selves, sur une colline, juste en face du four à chaux, à environ 2 kilomètres de celui-ci.

Muni d'un appareil de prise de vues, celui-ci attendait et scrutait anxieusement l'horizon d'où il voyait nettement se détacher les hautes cheminées.

Il n'était pas là depuis une heure qu'une lueur apparut venant de l'usine.

Jacques, appuyant alors sur le bouton, fit mettre en action la caméra qui filma toute l'émission de signaux lumineux.

La scène terminée, il rentra chez lui, après être allé déposer à la mairie, comme le lui avait dit le journaliste, la précieuse caméra.

Levé de bonne heure le matin, Jacques Duflot s'en alla à R. pour être exact au rendez-vous que lui avait fixé le vieillard qu'il avait rencontré la veille.

En s'en allant il passa par la mairie, mais eu la désagréable surprise d'apprendre par l'huissier de l'hôtel-de-ville que Robert de Selves n'était pas là et que son lit n'était pas même défait.

Légerement inquiet, Jacques s'en alla cependant à son rendez-vous.

A neuf heures du matin, le père Durand le recevait chez lui.

(à suivre)

GRUPE THEATRAL V B

Avec la saison d'hiver le groupe théâtral de l'Amicale du V B reprend son activité.

Le dimanche 1^{er} décembre, il a donné, à Bois-Colombes, une séance artistique au profit de l'Association locale des prisonniers de guerre.

ECHOS

Les clowns Marko et Marki, purs produits de notre Stalag, commentent à gravir les échelons qui mènent à la gloire. Après avoir écuminé le sud-ouest, où ils ont remporté un accueil particulièrement chaleureux, ils vont bientôt débiter dans un grand music-hall parisien.

Notre ami Saint-Marc, danseur acrobatique plus connu sous le nom d'« homme serpent », vient d'entreprendre une grande tournée à l'étranger. Il a déjà dansé devant les troupes américaines d'occupation pendant deux mois, ainsi qu'en Hollande et en Suisse. Notre camarade Saint-Marc, qui est devenu une grande vedette internationale, sera bientôt à Paris, où nous pourrions l'applaudir.